

Histoire inachevée

Roman autobiographique

Clara Desportes

1ère partie : Combats d'une mère pour ses enfants.

2ème partie : La destruction de notre fils.

Clara Desportes

Histoire inachevée

© Clara Desportes, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1520-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À vif avec mon organisme défaillant ?

Mes allergies, mes opérations,
errances médicales et moi

Par Clara Desportes

À vous mes lecteurs !

Petit mot sympathique de l'auteure.

Après mon Tome un, je me suis lancée à nouveau dans l'écriture, mais avant toutes choses, je voulais que vous sachiez que ce livre, au départ, n'en était pas un. Ce n'étaient que de simples pages d'écriture destinées à m'occuper, une sorte de thérapie personnelle pour tenter de lier mon passé et mon présent. Puis, au fil du temps, ce projet a pris de l'ampleur. Je me suis alors dit : pourquoi ne pas partager mon histoire avec un public qui, comme moi, possède un vécu difficile, a subi des épreuves identiques et continue d'avancer sur des parcours complexes ? C'est mon vécu, celui que la vie m'a imposé ! Je souhaite simplement montrer que l'on n'est pas seule face aux tempêtes de l'existence, et que l'on peut surmonter bien des errances. J'ai dû puiser profondément en moi pour écrire ces lignes, pour lâcher prise et combattre, comme je le pouvais, mes douleurs et ma fatigue extrême. Tout cela dans l'unique but de mener à bien ce projet et de le partager avec vous, en toute sincérité. Tout comme pour le Tome un.

Je pense aujourd'hui intensément aux personnes handicapées, mais aussi à toutes celles et ceux qui souffrent, en silence, de maladies invisibles. Tout comme moi. Car au-delà de mon fauteuil roulant, le regard des autres ne peut pas deviner les maladies auto-immunes et les tempêtes que cache mon corps. Je ne me plains absolument pas. C'est simplement ma vérité, et le combat de tant d'autres dans l'ombre.

À tous ceux qui s'intéresseront à mon livre et qui le liront avec confiance et compréhension, à tous ceux qui sauront apprécier chaque page : déjà, je vous dis merci. Sachez que lorsque j'ai eu l'idée d'écrire ces lignes, c'était au départ pour me réconcilier avec mon vécu, mon passé et mon présent. Je cherchais simplement à mesurer l'endurance, le courage, la tolérance, mais aussi la force de caractère et de tempérament qu'il m'a fallu mobiliser pour affronter le corps médical, seule face à moi-même. Rien de plus. Faire mon deuil pour guérir de certaines blessures, faire de cette écriture ma propre thérapie... Au fur et à

mesure que les mots venaient se poser sur mes maux, ce cheminement s'est révélé être une révélation incroyablement enrichissante. Nous ne sommes pas tous programmés de la même façon, mais l'enrichissement que peuvent nous apporter d'autres personnes souffrant différemment — peu importe le contexte de la douleur, qu'elle soit physique ou mentale — peut nous délivrer de nos propres fardeaux. Alors, pourquoi ne pas partager mon histoire avec un public qui, sûrement comme moi, a traversé des épreuves identiques ? Je vous souhaite une excellente lecture.

L'engrenage à vif. (1973-2007)

Tout a commencé pour moi en mille neuf cent soixante-treize. J'avais alors treize ans. Suite à la maladresse d'une copine, j'ai reçu un coup de trousseau de clés sur la bouche, ce qui m'a coûté une dent cassée. C'est ainsi que je me suis rendue pour la première fois chez un dentiste.

Il a dévitalisé ma dent afin de poser un pivot — une "dent avec une vis que l'on visse dans la racine". Malheureusement, ma racine étant fendue, la dent ne tenait pas. J'ai donc dû aller à l'hôpital chez un stomatologue pour l'extraire. Ce dernier m'a fait une anesthésie locale, une procédure tout à fait classique pour moi à l'époque. Par la suite, j'ai enchaîné avec les dents de sagesse : une dent par-ci, une dent par-là. Tout cela s'est déroulé avant mes dix-huit ans, en mille neuf cent soixante-dix-huit.

Puis un jour, rien ne s'est passé normalement. J'ai fait une violente réaction : une chute de tension brutale qui m'a fait sombrer dans l'inconscience.

Prise en charge et hospitalisée, je suis rentrée chez moi une fois mon état stabilisé. C'est à la suite de cet événement que j'ai rencontré une allergologue. Les tests aux anesthésiques locaux se sont révélés positifs. Le verdict est tombé : plus jamais d'anesthésie locale.

J'étais alors bien loin de me douter que mes soins dentaires se feraient désormais à vif. Je me souviens d'une fois mémorable où il a fallu plus d'un mois pour me dévitaliser une dent. C'était horrible. Je vous laisse imaginer la douleur fulgurante que l'on ressent lorsque l'on touche un nerf à vif...

J'ai pourtant continué à me faire soigner de cette façon. En 2007, à l'hôpital sous anesthésie générale, j'ai fini par devoir me faire arracher les sept dents de devant, en haut, pour la pose d'un appareil. Ensuite, d'autres molaires et prémolaires ont subi le même sort, extraites à vif. On appliquait seulement un petit produit pour engourdir légèrement la surface de la gencive, mais je peux vous garantir que j'avais l'impression de faire un bond dans l'Histoire, au Moyen Âge, à l'époque des charlatans et des arracheurs de dents au milieu d'une cour.

Heureusement, j'étais bien entourée pour m'aider à surmonter la douleur. Mais croyez-moi, j'en ai connu des rages de dents à vouloir me taper la tête contre les murs ! Je me revois encore, suppliant mon père à genoux de faire quelque chose : un coton imbibé d'alcool, un clou de girofle... À cette époque, il n'y avait pas grand-chose pour calmer la souffrance, et la douleur, elle, était bien présente. j'avais déjà subi plusieurs anesthésies locales et générales sans aucun problème. C'est ce qui rendait la situation si incompréhensible.

En mille neuf cent quatre-vingt-cinq, de nouveaux tests sont devenus

indispensables. J'attendais des jumeaux lors d'une grossesse qui s'est malheureusement révélée difficile et à haut risque. À seulement cinq semaines de grossesse, j'ai vécu le drame de perdre l'un de mes jumeaux, suite à une hémorragie placentaire. Heureusement, les médecins ont réussi à stopper le saignement à temps pour sauver mon deuxième bébé. Pour mener cette grossesse à terme, j'ai dû rester strictement alitée pendant sept mois et demi.

C'est face à l'imminence de cet accouchement à haut risque qu'on m'a fait passer de nouveaux examens pour envisager une péridurale. Le verdict est tombé, sans appel : les tests étaient positifs à 83,33 % à l'égard de la Procaïne et de la Xylocaïne. Pas de péridurale possible. Le danger était immense, car je risquais à tout moment une nouvelle hémorragie due à un placenta praevia, mettant la vie de mon bébé en péril. Mais la vie réserve parfois bien des surprises : dans les toutes dernières minutes, le placenta s'est déplacé et a basculé sur le côté, laissant enfin le passage libre pour la naissance. L'accouchement a été difficile, mais il s'est bien terminé.

Les conclusions écrites de l'allergologue de l'époque résonnent encore en moi : « Ces tests sont assez démonstratifs. Je crois qu'à l'avenir, il faut être très prudent chez cette personne afin d'éviter toute anesthésie locale, et réaliser les gestes chirurgicaux sous anesthésie générale. Je propose donc, avant toute intervention sous anesthésie générale, de lui faire un test au Pentothal ou au Curare pour s'entourer de toutes les précautions, le tout accompagné d'un traitement antihistaminique et d'hypostamine durant quelques jours. »

Ce n'était pas rassurant du tout, mais j'étais enfin prise en charge. « Mon corps venait de m'adresser son tout premier signal, avertissement, J'ignorais que ce n'était que le début d'un séisme bien plus vaste, qui allait toucher une autre part de ma féminité, quelques années plus tard. »